

qui existe surtout depuis 30 ans, et c'est la raison pour laquelle nous dénonçons ce soir un embouteillage particulier dans un certain secteur de la production.

Or, il existe une solution à ces problèmes. Certains vont nous dire, comme des ministres l'ont fait, que cela dépend de la température. Ceci me rappelle un problème survenu il y a quelques années, en Ukraine—où l'on cultive beaucoup de blé—et qui était semblable à celui qui se pose présentement. On avait une abondante production de blé, mais les fonctionnaires du gouvernement communiste d'Ukraine n'avaient pas accordé les permis voulus aux cultivateurs de l'État pour leur permettre de moissonner le blé à temps. Ce qui s'est produit, c'est que toute la récolte de blé a été perdue sous la neige. On avait manqué de planification et les technocrates, les fonctionnaires de l'Ukraine—pays socialiste communiste—ont dit que c'était à cause du mauvais temps que la récolte avait été laissée sous la neige.

Au Canada, il a été impossible de planifier. On n'a pas réussi à planifier l'activité du port de Vancouver, un des plus importants du Canada, de façon à ce qu'il puisse recevoir les expéditions de blé. De plus, ce qui est plus grave, on a négligé la planification de la finance—comme nous du Ralliement créditiste, le proclamons depuis longtemps—de façon à aménager des ports nationaux et à être en mesure de répondre à nos besoins d'exportation.

Par exemple, en lisant la question que l'honorable député de Portneuf (M. Godin) posait dans cette enceinte il y a quelque temps, et qui figure au *Feuilleton* du 15 janvier, on constate que la Côte-d'Ivoire a refusé le blé que le Canada voulait lui donner.

Nous avons aussi, grâce à d'autres documents officiels de la Chambre, appris qu'un petit pays, le Niger, possède sa marine marchande. On voit les bateaux de ce pays sillonner nos fleuves et les Grands lacs pour venir chercher notre blé ou d'autres produits. Un petit pays se dote d'un système de transport adéquat pour répondre à ses besoins, mais ici au Canada, à cause de la température, nous dit-on, nous sommes plongés dans la situation actuelle.

Et pourtant, ce qui est plus déplorable, ce qui me frappe et ce qui est surprenant, c'est de savoir que le ministre de l'Agriculture connaît la solution. Il l'a prêchée pendant plus de 30 ans, il a dû l'aimer, puisqu'il l'a défendue à la Chambre et à l'extérieur. Parce qu'il a rencontré quelques petites difficultés au sein du Crédit social, il a quitté le parti et le voilà maintenant au sein du parti libéral, où il connaît un problème encore plus grand que celui de la pénurie de wagons à Vancou-

[M. Rondeau.]

ver. Si le ministre de l'Agriculture a quitté le Crédit social parce qu'il était aux prises avec de petits problèmes, je crois qu'il devrait quitter le parti libéral, parce qu'il est pris dans une camisole de force et qu'il ne peut pas faire face à la situation actuellement et il le sait.

Je le sais intelligent et je respecte son honnêteté. Je sais qu'il se souvient de la théorie du Crédit social, mais je suis persuadé que, malgré son intelligence, il sera incapable d'appliquer les principes qu'il a aimés et défendus et pour lesquels il a même payé pendant 30 ans, alors qu'il était un créditiste honorable et convaincu. Aujourd'hui, il est emprisonné dans une camisole de force au sein du parti libéral. Il blâme maintenant la température pour expliquer la pénurie de wagons dans l'Ouest, tout comme à l'époque de la crise, alors que les économistes canadiens accusaient les taches sur le soleil d'en être responsables. On a des problèmes de transport...

M. l'Orateur suppléant: A l'ordre. Je crois que l'honorable député s'éloigne un peu du sujet actuellement à l'étude.

M. Rondeau: Monsieur l'Orateur, je vous ferai remarquer qu'au temps de la crise, les taches solaires étaient dans la tête des économistes et que, actuellement, il existe dans l'Ouest des problèmes qui sont comparables aux fausses taches solaires du temps de la crise.

Or, nous voilà aux prises avec un problème analogue. Parlons alors des économistes. L'honorable ministre de l'Agriculture ne devrait pas trop se fier aux économistes, car le dernier rapport du Conseil économique du Canada recommande de produire davantage. D'un autre côté, le ministre des Finances (M. Benson) nous dit: Serrez-vous la ceinture et produisez davantage. Il y a là une contradiction. Voici un illogisme qui est la conséquence d'un régime économique absurde, et c'est ce qui explique qu'aujourd'hui, nous sommes aux prises avec un problème de transport dans l'Ouest et que, demain, un autre problème naîtra dans les Maritimes.

Nous sommes également aux prises avec un problème de blé dans la province de Québec. Au fait, nos cultivateurs ne peuvent acheter le blé canadien au même prix que les Chinois communistes; au temps où l'on vendait notre blé \$1.50 le boisseau, dans la province de Québec, on le payait environ le double du prix. Il ne s'agit pas là d'histoires, mais de faits que les chiffres du ministère du Commerce prouvent. Actuellement, nous sommes aux prises avec le problème de l'exportation